



## **NAITRE ET VIVRE**

**Association pour l'étude et la prévention de la mort inattendue du nourrisson,  
l'accompagnement des parents en deuil d'un tout-petit, le soutien à la recherche médicale**

5 rue La Pérouse – 75116 PARIS

Tél. 01 47 23 05 08 – Mail : [contact@naitre-et-vivre.org](mailto:contact@naitre-et-vivre.org) - [www.naitre-et-vivre.org](http://www.naitre-et-vivre.org)

Association reconnue d'utilité publique – loi 1901

## **LES RETENTISSEMENTS DU DEUIL ET LE VECU DES GRANDS-PARENTS LA MORT D'UN PETIT-ENFANT**

**Conférence inter active par Marie-Claire Chain**

**Animatrice de groupes de parole à l'Ecole des Grands-Parents Européens Ile-de-France (EGPE)**

**Paris le 23 novembre 2017**

Qu'est-ce que l'EGPE ?

Elle a été créée il y a 20 ans sous l'impulsion de MF FUCHS, ancienne Présidente de l'Ecole des Parents, pour aider les jeunes grands-parents que nous étions alors à prendre une nouvelle place auprès de leurs enfants et surtout dans la société dans laquelle ils se trouvaient à l'époque.

On ne naît pas grand-parent, disions-nous. On le devient grâce à nos enfants qui nous offrent cette place en donnant naissance à leur enfant.

A l'EGPE nous réfléchissons en amont à ce mode de relation de la grand parentalité qui se trouve être dans les mains des jeunes parents. Ce sont eux qui les font grands-parents. Nous mettons en place depuis des années tout un système d'accompagnement et de réflexion pour mieux comprendre l'évolution du monde dans lequel nous vivons et d'en saisir les enjeux, sans perdre de vue la dimension du soutien que nous offrons aux grands-parents qui sont confrontés à des situations difficiles, voire même impossibles. Toute position dogmatique de notre part pourrait être nuisible. Reconnaître et optimiser la place des grands-parents dans les familles d'hier et surtout d'aujourd'hui est l'une des raisons fondamentales de l'existence de l'EGPE.

Je répondrai dans la mesure du possible aux questions que vous souhaiteriez éclairer à la fin de mon exposé et vous donnerai la documentation que j'ai apportée.

### **A QUOI SERVENT LES GRANDS-PARENTS ?**

Ils incarnent la permanence du temps. Ils incarnent le temps qui passe, la chaîne des générations. Les grands-parents constituent un écran qui protège leurs enfants et par là même les petits-enfants. Ils sont garants des liens intergénérationnels.

*Quelle est leur place au moment du deuil de ce petit enfant tant désiré et aimé ?*

Cela va dépendre de la relation qu'avaient ces grands-parents avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Pour ces garants du lien intergénérationnel gardant la juste distance avec les générations qui les suivent, la mort d'un petit descendant est ressentie comme une « défaite ». Quel que soit l'âge de l'enfant disparu, la vie était là et permettait un vieillissement naturel avec à la clé leur propre disparition lorsqu'ils auraient terminé leur chemin.

Au moment du deuil, ils vont chercher leur place, éprouvant douloureusement le chagrin voire le désespoir de leurs enfants et beaux-enfants.

Pour certains grands-pères, j'ai entendu leur incapacité à vivre ce deuil. Trop investis eux-mêmes dans la vie du petit-fils disparu dont le caractère et la personnalité leur ressemblaient au même âge, tout se passe alors comme si une partie d'eux-mêmes disparaissait avec le petit enfant.

Autrement dit : la place des grands-parents au moment de l'épreuve n'est pas immuable. Ils ont à s'adapter, à respecter leurs enfants éprouvés et surtout, et je le redirai, à essayer de ne pas projeter leur chagrin sur celui des petits-enfants vivants qui vont avoir besoin de toutes leurs forces et leur énergie pour pouvoir poser des questions et s'appuyer sur eux alors qu'ils sentent leurs propres parents désorientés et affaiblis par la peine.

## TEMOIGNAGES

1) Retentissement du deuil et du vécu d'une grand-mère qui a vécu elle-même la mort de son premier enfant

Nicole B raconte : 47 ans après la mort de mon petit garçon je me souviens de tout. C'était en 1970 ... Mon accouchement facile - c'était mon premier enfant attendu dans la joie - les jours de bonheur qui ont suivi cette naissance, visites de la famille, fierté de mon mari et des grands-parents, bonheur de nourrir mon petit garçon et l'espoir de rentrer à la maison le 14 juillet.

Le matin de ce retour maudit, une infirmière rentre dans ma chambre et brutalement me dit : "votre bébé est décédé dans la nuit".

Indescriptible douleur. Je la ressens encore aujourd'hui.

Seuls les hommes ont droit d'assister aux obsèques. C'est ainsi dans notre tradition. Personne ne veut plus en parler. Il ne me reste que les photos faites par le photographe de l'hôpital. L'amniocentèse n'avait décelé aucune anomalie. Et pourtant son décès découlait d'une malformation cardiaque.

Mon mari ne parle pas. Je suis muette et tombe malade, les grands-parents sont murés dans le silence ... On envisage même une adoption.

Et puis en 1972 et en 1975 naissent deux belles petites filles.

Elles vont apprendre la naissance et la mort du grand frère, par le livret de famille. J'ai été amenée à leur en parler sans trop m'étendre sur le sujet si douloureux encore pour moi.

Mon mari meurt sans en voir reparlé avec moi.

J'ai aujourd'hui trois petits-enfants auxquels je ne parle pas de ma vie.

Par contre l'une de mes filles a subi à huit mois de grossesse un avortement thérapeutique (bébé avec des malformations graves). Un petit Albert dont la mort a été révélée à ses frères et sœurs et cousins. On n'est plus à la même époque.

2) Une grand-mère parle :

Cela fait plus de 22 ans que mon petit-fils Pierre est décédé subitement.

C'était le premier enfant de mon fils aîné mais le second de mes petits-enfants. Il avait deux mois. Ma belle-fille et mon fils me le confiaient souvent. J'y étais très attachée. Il avait dormi chez moi la veille de ce drame et je m'en étais occupée avec joie. Je l'ai déposé chez la nourrice le lendemain matin et elle m'a téléphoné affolée en début d'après-midi n'arrivant pas à joindre les parents. Elle l'avait trouvé mort dans son petit lit en allant lui donner le biberon. J'ai tout de suite pensé : « Heureusement que cela n'est pas arrivé chez moi » ... Et puis après j'ai été prise dans l'action malgré mon immense chagrin et mes larmes.

Je me souviens de tous les instants qui ont précédé l'arrivée du médecin et de son transport presque immédiat à l'institut médico-légal.

Je ne pensais qu'à une seule chose : mes enfants vont arriver trop tard pour le revoir là, chez sa nourrice. J'étais habitée par le chagrin, en pensant surtout à tout ce que cela pouvait représenter pour mes enfants. Entourés : oui ! Nous l'avons été notamment par un prêtre ami.

Ce qui m'a paru le plus difficile c'est de ne pas pouvoir échanger autour de moi. Je vivais intensément la douleur de mes enfants et de mon mari qui était très pudique, réservé et silencieux. Je pensais à ma fille qui devait accoucher, à ma belle-fille tout à fait extraordinaire, à mon fils qui avait attendu quelques années avant d'avoir ce petit garçon, le premier.

Je faisais attention que mes autres enfants soient attentifs au chagrin de leur frère et belle-sœur. Pas trop de présence d'enfants ni de jouets devant eux dans les réunions de famille.

Aujourd'hui, je me rends compte qu'autour d'une photo de Pierre, nous pouvons parler de lui avec mes autres petits-enfants qui ne l'ont pas connu. Ma belle-fille et mon fils ont d'autres enfants et ils aiment que je leur parle du petit Pierre et de mon souvenir si précis malgré le nombre des années.

3) Jacqueline, 78 ans, six enfants

Grand-mère de 22 petits-enfants dont deux arrières petits-enfants.

Il y a 17 ans qu'Aurélien est mort. Il avait trois mois. Je n'oublie pas le cri au téléphone de ma fille qui était à Bombay :

« Maman Aurélien est mort ». Il était 6 h du matin. C'était son troisième enfant. Plusieurs heures plus tard :

« Maman est-ce que vous pouvez creuser un trou ». Je me souviens de cette phrase qui m'a tellement anéantie. Je me suis évanouie quelques instants.

Aurélien avait été vacciné avec un BCG indien. La France était à l'époque en rupture de stock... J'y ai pensé un moment. Ils sont rentrés avec les deux aînés, sans Aurélien (démarches au consulat réglées par de très bons amis à eux).

Nous avons accueilli le petit cercueil et, entourés de nos onze petits-enfants d'alors, de nos enfants et beaux enfants, nous avons enterré Aurélien en Normandie. On mesure l'énorme souffrance des parents qui ne réalisent pas ce qui arrive. Mon mari et moi étions bouleversés. Voir souffrir nos enfants était insupportable.

Ils étaient seuls derrière le petit cercueil, tellement malheureux et surtout incapables de nous aider. Renfermés sur leur malheur ils ne parlaient pas. Leurs enfants aînés ne sont pas venus à l'enterrement. Trop jeunes. Pauline, 18 ans aujourd'hui raconte « Je ne peux pas dire que j'en ai vraiment souffert ». Nos enfants ont mis six ans avant d'avoir Clément. Merveilleux petit-fils de 12 ans qui met, aujourd'hui, des mots sur tous les non-dits familiaux et entraîne ses cousins germains vers le cimetière où il aime se recueillir sur la tombe de son aîné qu'il n'a pas connu.

Ma fille n'aime pas en parler. C'est moi qui entretient la tombe et qui en parle avec mes autres petits-enfants. Elle est critique sur le fait que Clément aille au cimetière et elle continue à cacher sa douleur. « Cela me fait très mal, des années après mais c'est ineffaçable ».

Je me souviens avoir couché auprès du berceau vide à Bombay lorsqu'elle y est repartie avec moi qui respectais son silence et ses secrets. « Si vous n'étiez pas venus avec moi, m'a-t-elle dit, je ne serai pas repartie ». J'ai tout rangé, j'ai accepté ses larmes et son intimité avec son mari. C'est cela qui est le plus douloureux. Mon impuissance à l'aider. Seulement être là.

Pour essayer de comprendre sa souffrance, nous restions en silence, nous ne parlions de rien. La photo était là mais on ne racontait pas.

C'est Clément, qui, par sa vitalité et ses mots a tout débloqué. Mais ses parents ne parlent toujours pas et nous avons accepté et compris en nous que de les aider à peut-être moins souffrir aujourd'hui, c'est de les aimer comme ils sont.

Et comme le dit Christel : « moi je l'ai dans mon cœur, pas besoin du cimetière ».

En regardant ma crèche, en ces temps de Noël, il y a 23 moutons et une colombe qui tous les ans prend sa place. Dimanche dernier en voyant la crèche de ma fille j'ai remarqué un ange posé sur le toit. Nos regards se sont croisés et nous nous sommes comprises.

## ANALYSE DE SITUATION ET PLACE DES GRANDS-PARENTS DANS CES DRAMES

Je viens de vous raconter trois histoires de grands-parents, confrontés à ce deuil d'un petit enfant. Ce qui frappe, c'est la précision du souvenir. Pour toutes les trois. Il y a 47 ans pour l'une, 22 ans pour l'autre et pour la dernière 17 ans. Chaque instant est fixé dans la mémoire. La souffrance est identique. L'amour est présent. Ce qu'il y a de commun entre tous les grands-parents que j'ai pu rencontrer ou interroger, c'est la façon d'évoquer avec précision chaque instant de ce drame, le jour, l'heure.

Leur chagrin est intense mais ils se préoccupent surtout de leurs enfants et de l'émotion que suscite chez ces parents la souffrance mise à nu.

Ce qu'il y a de commun également, c'est leur pudeur à eux et la crainte de parler et de blesser. Donc ils se referment sur eux-mêmes, et en couple n'arrivent plus à dire ce qu'ils ressentent : la parole est paralysée.

Ce qui paraît essentiel, c'est de tenter de donner du sens à cette disparition et d'essayer de réfléchir : si la mort d'un petit enfant surgit, l'ordre générationnel est momentanément anéanti. Il va subsister malgré tout pour les autres petits-enfants vivants et pour les enfants à venir. Ceci est essentiel pour que les grands-parents puissent s'apaiser. Ce sont eux qui vont être la mémoire du traumatisme vécu.

Chez certaines personnes, ce traumatisme risque de les conduire à la « rumination » de la scène ou du lieu où ils ont appris le décès. Leur capacité à retrouver la mémoire de cet instant traumatique va leur permettre de verbaliser cet instant et va rétablir leur capacité à élaborer la portée du chagrin et le souvenir du choc plutôt que de se laisser submerger par les images.

En effet le silence dans le couple et les non-dits peuvent avoir une incidence qui se répercute alors sur enfants et petits-enfants.

Il est important pour eux de marquer un temps d'arrêt dans leurs témoignages au moment des dates anniversaire de la naissance du tout-petit et de sa mort.

Témoignage au téléphone d'une grand-mère dont le petit-enfant, né à l'étranger et que les grands-parents n'ont pu ni voir ni toucher réellement. Ils suivaient ses progrès sur Skype et on peut entendre les pleurs et la douleur... le manque, le vide. Il n'y a pas de corps que l'on peut toucher.

Les questions que cela pose sont celles de la communication dans la famille avec leurs enfants en deuil, dans leur propre couple, avec les autres enfants et petits-enfants pour la grand-mère qui en a déjà onze. Mais étaient-ils trop petits ? Ceci est peu évoqué.

Je ne reviendrai pas sur les causes de la mort subite du nourrisson car, n'étant pas médecin je ne veux pas risquer de dire des bêtises. Et surtout pour tous ceux qui sont là ce soir et qui ont vécu cette douleur, ils en savent plus que moi. Ces causes sont très bien répertoriées dans un ouvrage que Naître et Vivre met à la disposition des familles aux éditions Ellipses : « Mort subite du nourrisson, comment vivre sans lui. »

Je fais une différence si c'est un deuxième ou troisième petit-enfant ou si c'est le premier attendu, fantasmé, porteur de tant d'espoirs et de projets de vie.

Le drame est semblable mais il me semble que l'expression de la douleur est différente. Le vide crée une angoisse terrible et on n'a plus rien à quoi se raccrocher, si ce n'est la foi pour ceux et celles qui la confessent.

La réalité de ce que l'on entend hélas souvent revient à : « Ce n'est pas grave, il était si petit » ou encore : « ils sont jeunes, ils en feront d'autres ». Les autres ne se rendent pas compte de leur maladresse. Ils ne savent pas quoi dire et pourtant dans ces cas-là, il vaut mieux se taire et pleurer avec les parents endeuillés.

Comment échanger avec des grands-parents qui n'ont pas connu ce choc, ce traumatisme, et qui ne peuvent pas entendre notre chagrin ?

La colère, la révolte viendront après. Sur le moment, ils sont dans un état de sidération et cherchent à leur insu « le coupable » sans pouvoir l'exprimer.

Dans l'ouvrage cité au début de mon exposé, je lis à propos du deuil cette phrase sur laquelle je souhaiterais également que nous échangions :

« Il n'existe aucun mot pour définir l'identité des parents ou des grands-parents qui ont perdu un enfant ». Alors que lorsque l'on perd ses parents, on est orphelin. Lorsqu'on perd son conjoint, on est veuf ou veuve. Et l'auteur ajoute et je partage ce point de vue : « peut-on voir dans cette absence de mot l'impossibilité de rendre compte de la réalité de l'épreuve. Il n'y a pas de mot pour dire ce que représente la mort d'un enfant.

Freud dans un article, "Analyse terminée analyse interminable", exprime le fait que la mort d'un enfant est inimaginable « C'est se heurter sur le roc biologique de l'inimaginable ».

## VIVRE LE DEUIL

Les grands-parents assaillis de questions par des proches se sentent impuissants, anéantis, effondrés. Ils restent muets ! Ils peuvent être heurtés par des questions inutiles « comment cela a-t-il pu arriver » ? Des questions qui sont sans réponses. Ils ont besoin de refaire l'histoire sans cesse, de se rappeler les derniers instants passés avec ce petit-fils (les garçons semblent plus touchés que les filles). La nécessité de ne pas douter de leur compétence de grand-parent et paradoxalement le doute qui s'installe insidieusement en eux, les affaiblit et leur fait perdre une grande part de leurs énergies vitales.

Bien souvent les amis intimes n'ont pas connu ce bébé disparu. Comment en parler si ce n'est de montrer des photos. La douleur fait peur et les amis s'écartent par « discrétion », incapables bien souvent de laisser les larmes couler et l'émotion se manifester. Cela fait mal.

Perdre un enfant aussi jeune soit-il - neuf jours, deux mois, trois mois - en l'occurrence peut être ressenti comme une injustice face à ce que cette jeune vie portait d'espérance. Les grands-parents plus que d'autres sont touchés par l'émotion des parents du petit nourrisson et leur impuissance à réparer ce traumatisme. Comment vivre avec les souvenirs si courts soient-ils ?

Comment parler en famille de leur chagrin, alors que dès qu'ils arrivent quelque part on se tait « par discrétion ». Les autres enfants, eux, veulent continuer à vivre et surtout ne pas s'enfermer dans le chagrin. Alors ?

Pour certains grands-parents qui ont la chance d'avoir plusieurs petits-enfants, ils nourrissent le projet de trouver les mots justes pour parler du bébé qui est mort. Alors que pour d'autres c'était le premier : le vide et l'absurdité de la vie ne trouvent alors aucun écho.

Leur souffrance dérange. Et leurs enfants n'ont absolument pas la force de la prendre en charge. Ils ont trop à faire avec la leur.

On entend plus souvent la parole de la grand-mère au détriment de celle du grand-père. C'est normal. Les femmes sont plus aptes à parler de leur ressenti que les hommes. La mort d'un enfant est une amputation, un arrachement charnel qui fait mal dans son corps. « C'est comme si on m'avait arraché brutalement les deux seins », disait Geneviève Jürgensen après la mort de ses deux filles.

Par contre, j'ai entendu un grand-père me dire « je ne peux pas supporter le chagrin de mon épouse. Elle ne pense qu'à ça. Elle m'entraîne dans son chagrin, moi, j'ai besoin de penser à autre chose ».

Cette réaction différente d'un ressenti féminin ne veut pas dire que ce grand-père s'éloigne de son épouse. Il réagit différemment et a besoin d'être écouté et compris, lui aussi.

Si pour la plupart des parents, la mort de leur enfant est momentanément refusée dans la réalité, il n'en est pas de même chez les grands-parents qui sont, hélas plongés tout de suite dans ce vide affreux que représente la disparition du bébé ou même d'un petit enfant plus âgé. Ressentir le désespoir de leurs enfants et la confrontation à leur propre impuissance les pousse très vite dans l'action : faire n'importe quoi mais faire pour ne pas s'écrouler...

Donner du sens : les grands-parents avancent en âge. La naissance d'un petit-enfant les amène à prendre une autre place. Leurs enfants les y mettent symboliquement. Eux-mêmes deviennent les parents de ... et en même temps sont les enfants de... Pour eux ce n'est pas si facile non plus.

Les grands-parents peuvent souffrir de cette mise à distance. Dans le meilleur des cas tout se passe très bien et c'est la raison pour laquelle ce deuil va être une « catastrophe qui les ampute de la transmission à laquelle ils aspiraient tant » et que j'ai déjà évoquée tout à l'heure. Enfin, cette mort du petit-enfant les renvoie à leur propre mort et ce n'est pas si facile de l'évoquer en couple ni le moment peut-être d'y penser et pourtant...

### RENAISSANCE / LES POINTS IMPORTANTS

- Reconnaître la chance d'être en couple et comprendre combien c'est difficile de vivre cette épreuve lorsqu'on est veuf, veuve, ou divorcé.
- Il n'y a personne à qui parler du petit-enfant. Les parents ont assez à faire avec leur propre douleur et leurs autres enfants.
- Echanger mais vous protéger de l'agressivité que vous pouvez ressentir envers ceux et celles qui ne comprennent pas la profondeur de votre douleur. Eux aussi se sentent inutiles et ne savent pas comment s'y prendre avec vous.
- Apprivoiser en soi l'idée que l'expression du chagrin est différente pour chacun. Silence, chez les uns, méditation chez les autres, hyperactivité, locution rapide, sautes d'humeur.
- Parler du petit-enfant disparu, même à des gens que vous ne connaissez pas, faire des albums de photos, écrire, dessiner et peut-être chercher des groupes de paroles.

Pour surmonter, il s'agit de parler :

Il me semble essentiel de pouvoir parler de tout ce que l'on ressent afin d'évacuer grâce à la parole et à l'écoute de cette parole, le trop plein émotionnel suscité par le traumatisme. Quand je parle d'écoute, il s'agit aussi d'être entendu et cela ne peut se faire, me semble-t-il, qu'avec des professionnels empathiques et spécifiquement formés au processus du deuil.

Tout en respectant ceux et celles qui gardent secrètes leurs émotions et préfèrent le silence à l'expression verbale, il ne faut pas négliger les autres petits-enfants et les autres enfants qui, eux, ont besoin, sinon d'une explication du moins d'un témoignage avec les mots appropriés en fonction de la sensibilité de chacun.

Il va falloir se poser la question des mots que l'on met sur la mort, réfléchir à ce que représente la mort pour ces grands-parents subitement confrontés à l'irréversible de la vie. Quelle place pour la foi pour ceux qui la confessent et pour les autres ?

Que dire ?

Aux petits enfants, doit-on dire la vérité, doit-on les emmener aux obsèques, au cimetière ?

Je connais des parents qui interdisent aux grands-parents de dire quoi que ce soit.

C'est grave pour les petits-enfants qui se sentent en danger, dans un vide abyssal et qui naturellement vont poser des questions. Que dire ? Que faire ?

### SUGGESTIONS

Parole interdite, mais l'écriture ou le dessin restent des moyens de communiquer. Cela permet de prendre un peu de distance face aux excès produits par le choc émotionnel.

Savoir également que le deuil n'est pas une maladie et qu'une nouvelle naissance peut être le signe d'un apaisement et non pas sa condition (voir article de La Croix mercredi 4 octobre 2017).

Les parents aidés par le respect de leur entourage immédiat prendront le temps nécessaire pour mettre à distance leur sentiment de culpabilité. Car si les grands-parents n'éprouvent pas toujours ce sentiment, les parents y sont pour la plupart confrontés. Surtout si le décès est brutal et inattendu. Il faut du temps pour que tous ces sentiments auxquels les parents confrontés s'identifient, s'estompent. Les grands-parents font à leur tour ce travail de mise à distance. Les enjeux de ce travail vont bien au-delà de la simple acceptation de l'absence irréversible. Il faut du temps pour reconnaître et accepter pleinement la douleur et mettre des mots sur ses émotions.

Il faut également un certain temps pour désirer concevoir un autre enfant.

Prendre garde en en parlant en couple, ou avec d'autres, que cet enfant ne soit pas l'enfant de substitution.

Et cet enfant devra savoir le plus tôt possible qu'il y a eu avant lui un grand frère ou une grande sœur. On peut se faire aider pour trouver les mots justes.

Françoise Dolto disait « on peut toujours dire à un enfant que la personne qui est morte avait fini de vivre. Il n'y a pas d'âge pour cela ».

Choisir un prénom différent et surtout raconter si on le peut, l'histoire de la famille sans en faire une obsession. On sait qu'un tel drame ne s'oublie pas et que l'enfant disparu a sa place dans la généalogie familiale, réfléchir à cette place qui manquera toujours.

Et pour conclure j'ajouterais que les grands-parents, comme leurs enfants et leur famille, doivent vivre « avec la perte et non pas dans la perte », comme le dit Joan DIDION dans l'un de ses ouvrages : « L'année de la pensée magique ».

Accepter peu à peu de faire confiance à la vie donne aux grands-parents de la force pour assurer la continuité de leur lignée.

Marie-Claire Chain  
Ecole des grands-parents européens  
12, rue Chomel  
75007 Paris  
01 45 44 34 93  
egpe@wanadoo.fr  
www.egpe.org

## QUELQUES LIVRES AUTOUR DES GRANDS-PARENTS ET DE LA MORT DE L'ENFANT

**Grands-Parents** de Claudine Attias Donfut et Martine Segalen - Edition Odile Jacob

**Le Siècle des Grands-Parents Une génération phare, ici et ailleurs** – Edition Autrement

Autour de la Mort d'un enfant

**Ce lien qui ne meurt jamais** de Lytta Basset chez Albin Michel (livre difficile d'une Professeure de Théologie protestante en Suisse, écrit après la mort de son fils qui s'est suicidé à 24 ans, très bouleversant et nourrissant).

**Lorsque l'enfant disparaît** de Ginette Raimbault – Edition Odile Jacob

**Parlons du deuil** de Ginette Raimbault – Edition Payot

**Repères pour vous parents en deuil**- édité par Sparadrap

Et dans la Collection Vivre et Comprendre dirigée par Lyonel Rossant : **La mort subite du nourrisson - Comment vivre sans lui** chez Ellipses

**Apprivoiser l'Absence** d'Annick Ernoult-Delcourt.

**Deux petits pas sur le sable mouillé** de Anne Dauphine Julliard - Babelio

Dans chacun de ces livres vous trouverez une bibliographie très riche.

Et pour les enfants

**Un petit frère pour toujours** Bayard Poche

Et le merveilleux **Au revoir Blaireau** chez Gallimard jeunesse